

Titre : LA DURÉE VOCALIQUE : COMPARAISON DES SYSTÈMES VOCALIQUES TCHÈQUE ET FRANÇAIS DES POINTS DE VUE PHONÉTIQUE ET PHONOLOGIQUE. ÉTUDE CONTRASTIVE ET IMPLICATIONS PÉDAGOGIQUES

Auteur : Kateřina Vychopňová

Directeur de thèse : Marie Dohalská, Philippe Martin

Rapporteurs : Enrica Galazzi (Université Catholique de Milan), Ondřej Pešek (Université de Bohême du Sud, České Budějovice)

Lieu de la soutenance : Faculté de Pédagogie, Université Charles, Prague

Date de la soutenance : le 29 avril 2014

Le tchèque et le français sont deux langues qui se distinguent profondément au niveau phonético/phonologique, sur les plans phonémique et prosodique. Une des nombreuses différences qui les oppose et sur laquelle porte cette étude est celle de la durée vocalique. Étant un phénomène complexe qui coïncide avec d'autres traits de la chaîne parlée, la durée vocalique est souvent traitée comme un trait secondaire, et ceci non seulement par les ouvrages phonétiques, mais surtout par ceux méthodologiques destinés à l'enseignement/apprentissage des langues étrangères, où elle est de surcroît, dans la majorité des cas, entièrement négligée. Cette thèse propose alors d'apporter une contribution à cette question, en se concentrant sur les difficultés rencontrées par les locuteurs francophones et tchécoslovaques, respectivement lors de l'enseignement/apprentissage de la langue tchèque et de la langue française, à travers une analyse comparative du rôle de la durée vocalique à l'intérieur du système phonético/phonologique des deux langues en question.

L'étude se compose de trois parties. La première, théorique, offre un regard sur des sujets et phénomènes liés à la problématique traitée dans la thèse. Premièrement, l'observation du phénomène de durée vocalique en tchèque et en français dans des optiques synchronique et diachronique. Deuxièmement, la comparaison contrastive des deux systèmes linguistiques. Celle-ci a pour base la confrontation des rôles de la durée vocalique à l'intérieur des systèmes linguistiques des deux langues traitées, permettant de supposer de nombreuses interférences pouvant caractériser les productions des locuteurs tchécoslovaques du français, ainsi que celles des apprenants francophones en tchèque, et nous rendre compte des difficultés auxquelles ils sont confrontés lors de l'acquisition de ces deux langues envisagées comme étrangères.

La deuxième partie, expérimentale, présente les résultats de deux tests d'estimation auditive portant sur l'évaluation de la production des apprenants tchécoslovaques en français et celle des francophones apprenant le tchèque, ainsi que les conclusions de trois expériences. La première expérience a trait aux voyelles tchèques, notamment en ce qui concerne la prise en compte de la durée vocalique, signalée graphiquement, par les apprenants francophones du tchèque. Celle-ci a révélé que la distinction des voyelles longues et brèves n'étant pas attestée dans le système linguistique du français, les locuteurs francophones ont du mal à la considérer. Il en est de même lors de la réalisation de plusieurs voyelles longues se trouvant à proximité, avérées difficiles à prononcer correctement par les

apprenants francophones. Il a également été démontré que le rapport entre la durée et l'accent qui existe dans leur langue maternelle exerce une influence non négligeable sur la production de la langue en cours d'acquisition, en l'occurrence le tchèque. Les deuxième et troisième expériences concernent la langue française. Dans la deuxième expérience, l'influence des consonnes subséquentes sur la durée des voyelles françaises dans la production de locuteurs francophones natifs et d'apprenants tchécoslovaques du français a été soumise à l'analyse. Les résultats montrent que les consonnes subséquentes sont une source de variations duratives notables dans la production des locuteurs natifs, mais pas pour les apprenants tchécoslovaques. L'objectif de la troisième expérience est d'étudier l'effet de l'accent final et initial ainsi que celui du type de syllabe sur la durée des voyelles françaises dans la production de locuteurs francophones natifs et d'apprenants tchécoslovaques du français. Il a ainsi été observé que l'accent secondaire est un élément quantitatif important auprès du groupe des locuteurs tchécoslovaques (ce qui n'est pas le cas auprès des locuteurs natifs).

Ces trois expérimentations sont précédées de deux tests d'estimation auditive portant sur l'évaluation de la production des apprenants tchécoslovaques du français et celle des apprenants francophones en langue tchèque. Ils révèlent que les réalisations incorrectes des durées des voyelles sont perçues et évaluées par les locuteurs natifs, comme « étrangères ». De plus, le phénomène de durée vocalique étant négligé par la grande majorité des méthodes de FLE, il semble que les enseignants de français langue étrangère ne sauraient pas identifier la cause d'une prononciation erronée et de ce fait ne seraient pas capables de proposer une correction phonétique appropriée à leurs apprenants.

Chacune des trois expériences effectuées a confirmé que les caractéristiques phonético/phonologiques des langues maternelles des locuteurs concernés ont un impact sur leur production en langue étrangère, en l'occurrence le tchèque et le français.

La troisième partie porte sur l'aspect didactique des phénomènes étudiés dans les deux parties précédentes. Tout d'abord, certains phénomènes liés à l'enseignement/apprentissage des langues étrangères, notamment la notion de crible phonologique, d'interférence, de transfert et d'interlangue sont abordés. Ensuite est envisagé le *Cadre européen commun de référence pour les langues* et la place que ce document de référence accorde à la phonétique. Puis sont présentés quelques outils innovants pouvant être exploités en classe de FLE. Par la suite, sont exposés les résultats de l'observation des méthodes de français et de tchèque langues étrangères dans lesquelles l'attention est focalisée sur la (non)présence d'activités susceptibles d'améliorer la production et la perception des apprenants en ce qui concerne la durée vocalique dans les deux langues respectives. Quelques suggestions à propos de l'enseignement/apprentissage de la durée vocalique en tchèque et en français langues étrangères y sont proposées.

Cette étude représente un point de départ et ouvre des pistes ainsi que des perspectives diverses. Elle est avant tout conçue comme une contribution visant à mettre en évidence de profondes différences entre les langues tchèque et française, en situant au centre de l'intérêt la durée vocalique et son rôle dans les systèmes

phonético/phonologiques des deux langues traitées. En s'appuyant sur l'approche contrastive, ainsi que les difficultés de production des locuteurs tchécophones et francophones, respectivement dans ces deux langues comprises comme étrangères, nous espérons permettre aux enseignants de français et de tchèque langues étrangères de mieux appréhender les questions inhérentes non seulement à la durée vocalique mais aussi aux problèmes prosodiques qui y sont liés.